



L'arrivée du maxi **Edmond de Rothschild** à Fort-de-France.

Transat Jacques-Vabre

## *Excitant comme le café*

**L'an dernier, la dernière édition de la Transat Jacques-Vabre avait lieu pour la première fois en Martinique, l'île paradisiaque flottant dans la mer des Antilles. La course océanique a soulevé dans son sillage bien des enjeux sociaux. Explications.**

Par Nathalie Schneider

**23** novembre 2021, 03h54. Après 15 jours, 13 heures et 27 minutes de traversée, l'Ocean Fifty **Primonial** de Sébastien Rogue et Matthieu Souben arrive bon premier dans le port de Fort-de-France. Une arrivée plutôt discrète au cœur de la nuit; seule une poignée de supporters, équipe de soutien et organisateurs de course, ont tenu à rester éveillés pour assister à cette première arrivée qui marque une édition inédite de la Transat Jacques Vabre. Quelques applaudissements chaleureux filtrent à travers les fenêtres de l'hôtel Simon, dont la grande partie sont réquisitionnées pour héberger la communauté tapageuse des courses au large: organisateurs, assistants techniques des équipage et journalistes venus de métropole pour couvrir l'évènement. Tout ce petit monde en effervescence semble soumis au même code vestimentaire: polo marin et chaussure bateau classique (à deux œilletons). Chacun a les yeux rivés sur son téléphone intelligent, en direct sur le fil de presse,

pour glaner en temps réel les dernières positions des navires attendus à l'arrivée. Depuis quelques semaines, le «village» de la Transat a poussé sur le front de mer, une vingtaine de kiosques bariolés où se tiennent conférences, séances photo des skippeurs et dégustations de produits locaux (comprendre: rhum agricole). De grands fanions aux couleurs de la Transat claquent au vent du large qui escortera, l'un après l'autre, les mono et multicoques les plus beaux du monde jusque dans l'époustouflante baie de Fort de France.

### **Une formule renouvelée**

Certes, le contexte de cette édition de la traversée en duo et sans escale entre Le Havre et la Martinique est inédit: c'est la toute première fois que la course, qu'on nomme aussi la Route du Café, met le cap sur Fort-de-France, après avoir rejoint, durant les dernières éditions, la Colombie (Cartagène), le Costa Rica (Puerto Limón) et le Brésil

(Salvador de Bahia). Manière de saluer au passage la valeur considérable de ses plans de café historiques (voir encadré) et la reconnaissance de l'île antillaise comme Réserve mondiale de Biosphère, le tout récent statut attribué par l'Unesco en 2021 (voir encadré). Un relent de popularité semble d'ailleurs souffler sur cette 15<sup>e</sup> édition: les quatre grandes classes de voilier y sont engagées – Classe40, Imoca, Ocean Fifty et Ultime – et 79 bateaux ont pris le départ en Normandie au début de novembre 2020. Un record. L'organisation a également conçu trois tracés différents selon les classes de voilier. Qui plus est, la présence des femmes est elle aussi inédite: sur 158 skippeurs, on compte 13 femmes contre 10 en 2019, dont les jumelles Julia et Jeanne Courtois, lauréates du programme Cap pour Elles (voir encadré). Bien sûr, les grands noms de la course féminine sont aussi au rendez-vous dans des équipages mixtes: Samantha Davies classée 5<sup>e</sup>

avec Nicolas Lunven (Imoca), Alexia Barrier classée 18<sup>e</sup> avec Manuel Cousin (Imoca) et Isabelle Joschke, en 12<sup>e</sup> position avec Fabien Delahaye (Imoca). En outre, deux équipages 100% féminins ont pris le départ cette année: Amélie Grassi et de Marie Riou, en 9<sup>e</sup> position, et Julia Vira et Morgane Ursault Poupon en 42<sup>e</sup> position, toutes en Classe40.

### Voile et autres considérations

En ces toutes premières journées d'arrivée des bateaux, l'ambiance euphorique si chère aux courses océaniques semble pourtant altérée par les rebonds de l'actualité: la COVID-19 s'est bel et bien invitée sur l'«île aux fleurs». La flambée épidémique aux Antilles et le refus de la vaccination alimentent les gros titres des médias et provoquent une certaine division populaire. Depuis des mois, on entend parler des barrages routiers qui ponctuent le quotidien des Antillais en réaction contre l'obligation vaccinale imposée au personnel soignant. Mais ce qu'on pensait restreint à la Guadeloupe finit par se propager comme une trainée de poudre sur l'île voisine. Un mouvement de grève générale immobilise toutes les municipalités martiniquaises. Les incendies de poubelles nocturnes provoqués par les réfractaires sont quotidiens.

Un cordon de sécurité – quelques véhicules de police nationale en attestent – ceinturent le village à cause des menaces de

perturbation qui planent sur les festivités de la Transat Jacques Vabre. Dès les premiers jours de l'arrivée des navigateurs, les panneaux aux couleurs de la course qui tapissent les barrières autour du site sont retrouvés saccagés au petit matin. Car cette Transat ne fait pas que des heureux ici, surtout depuis l'annulation au printemps du Martinique Yole Festival, l'évènement le plus populaire auprès des Martiniquais (ce voilier traditionnel est inscrit depuis 2020 sur la liste du Patrimoine culturel et immatériel de l'Unesco). Le maintien de la Transat, autorisée par l'autorité préfectorale en contexte pandémique, provoque une exaspération populaire tangible.

### Victoire pour Gitana Team

Pour autant, chaque arrivée de bateaux ravive instantanément la ferveur des tripeux de voile qui affluent sur les pontons d'amarrage. L'arrivée en plein après-midi du **Maxi Edmond de Rothschild**, l'Ultime skipé par Franck Cammas et Charles Caudrelier, provoque un tourbillon médiatique tant le trimaran en impose par sa taille (32 m) et son design particulier: étrave inversée et surface de voile équivalant à trois courts de tennis! Avec une avance considérable de 400 milles sur ses concurrents, le **Maxi Edmond de Rothschild** complète la traversée en 16 jours d'une course sans histoire presque gagnée d'avance. «On a senti qu'on tenait la vic-

toire dès les premiers jours de la course, dira Cammas. On n'a même été pas loin d'un record de distance de 107 milles en une seule journée!» Des pointes à 40 nœuds ont même été recensées durant la traversée. Magistral.

### Programme Cap pour Elles

La Transat Jacques Vabre a lancé en 2021 la première édition de son programme dont l'objectif est d'encourager la voile féminine. Les lauréates, les sœurs jumelles Jeanne et Julia Courtois, ont pris la mer pour une toute première expérience de course océanique avant de relier la Martinique 25 jours plus tard, en 38<sup>e</sup> position. «À part quelques problèmes techniques, ça s'est très bien passé, dit Julia Courtois à *L'Escale Nautique*. On a beaucoup appris!» Leur projet visait aussi à soutenir l'Association Fifty-Fifty, qui offre des programmes de reconstruction par la voile à l'attention des femmes en cours de réparation post-traumatique: «Cette association milite pour plus de mixité dans le sport en général et utilise la voile pour aider les femmes victimes de violence à se reconstruire», ajoute Julia. L'ouvrage destiné aux petits et grands *Jeanne et Julia en route vers la Transat* a vu le jour en 2021 (éditions Broché) et la websérie des deux sœurs est disponible sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram: *Twins for a Transat*). <https://fiftyfifty-org.fr>. [www.transatjacquesvabre.org](http://www.transatjacquesvabre.org).

## Un patrimoine naturel d'exception

La désignation de l'île en tant que Réserve mondiale de Biosphère est passée un peu inaperçue hors des Antilles, et c'est bien dommage. Depuis 2017, l'Association Martinique Réserve de Biosphère travaille d'arrachepied à faire reconnaître la richesse de ses écosystèmes tant terrestres que marins, mais aussi la valeur culturelle et le savoir-faire local (distilleries, vannerie, technique de pêche à la senne, etc.). Une vaste consultation publique a été organisée en 2018 pour identifier tous ces centres d'intérêt. Prochaine étape: la mise en place d'un comité de gestion pour œuvrer sur des projets en résonance avec les doléances exprimées par les Martiniquais durant la consultation. «Le vocable Réserve peut faire un peu peur, explique Karine-Roy-Camille, vice-présidente de l'Association Martinique Biosphère. Mais il doit être perçu noblement.» La valorisation de la langue créole, du *Tambou Bèlè* (tambour traditionnel), des danses, des chants fait partie des dossiers sur lesquels planche l'Association. Sans compter l'aménagement de sentiers et la protection des rivages et des fonds marins. «Nous voulons mettre l'accent sur l'éducation à l'environnement avec des outils pédagogiques conçus pour les jeunes scolaires», ajoute madame Roy-Camille. Cette année, la Martinique a déposé une nouvelle offre de candidature pour faire reconnaître le patrimoine naturel des Volcans et des Forêts de la Montagne Pelée ainsi que des Pitons du nord de l'île. Une troisième désignation qui consacrerait l'incroyable beauté de la Martinique. <https://martinique-biosphere.fr>.







### Un café venu du XVIII<sup>e</sup> siècle

La Martinique n'est pas peu fière de faire pousser le meilleur café du monde: l'Arabica Typica, dont les plans ont servi au fil du temps à créer de nouvelles variétés. Après 4 années à rechercher les pieds mères sur l'île, les toutes premières plantations d'Arabica Typica ont vu le jour dans le magnifique parc naturel régional de la Martinique (PNRM). L'an dernier, l'entreprise Jacques Vabre a lancé un café 100% français cultivé et torréfié sur l'île. Son rendement relativement faible et l'exiguïté des plantations en font un café de niche visant l'excellence. Les premières plantations de cette variété ont démarré en 2019 sur des parcelles d'altitude à flanc de coteau et des programmes de formation sont dispensés auprès de jeunes agriculteurs pour développer cette filière sans recours aux engrais chimiques. Le PNRM est partenaire dans la culture de ce café aux notes suaves exceptionnelles. Il fait partie du patrimoine naturel et culturel de la Martinique.

### Coup de cœur pour Habitation Céron

Du côté de Le Prêcheur, Habitation Céron est une sucrerie du XVII<sup>e</sup> siècle dont les vieilles pierres sont nichées au cœur de forêts et de jardins tropicaux renversants. Les bâtiments historiques, d'anciennes cases, racontent un passé douloureux – l'esclavage associé aux distilleries – mais aussi une belle histoire de famille. Après 20 années de navigation sur un voilier, Laurence et sa petite famille finissent par acheter le domaine en 1992 et imaginent l'autosuffisance dans un cadre paradisiaque. Aujourd'hui, une gastronomie créative accorde les produits du jour prélevés sur place : «C'est le jardin qui dicte le menu», a-t-on coutume de dire ici. Champignons, herbes sauvages, fleurs et fruits, poissons. Plus de la moitié du domaine de 75 hectares est protégée en tant que hot spot de biodiversité (le 4<sup>e</sup> du genre dans le monde). On y produit du cacao dont on décline la saveur dans une cuisine pleine d'audace. Tout est fait sur place: charcuterie, fromage, pain ou kombucha. On songe même à y installer des hébergements rustiques dès que les bâtiments seront restaurés grâce à l'implication de la Direction des Affaires culturelles. C'est unique, c'est à voir. <https://habitationceron.fr>.

